SOS ! AGRESSIONS À L'UNIVERSITÉ

La maison délabrée (LMD)

A l'heure où les responsables universitaires pérorent sur l'entrée de l'université algérienne dans le XXIe siècle et les vertus du LMD – c'est-à-dire sur des Lendemains Mal Définis –, une visite guidée à l'université de Bouzaréah pour établir un état des lieux dessillera les yeux aux plus sceptiques, tous départements confondus.

Le spectacle qui s'offre à la vue jure avec l'optimisme béat des chantres officiels de l'université algérienne et donne un aperçu de la triste réalité vécue par l'ensemble de la communauté universitaire de Bouzaréah. L'état de délabrement avancé dans lequel se trouvent les bâtisses des départements des langues étrangères et des sciences humaines, en fait d'anciennes chambrées qui font office de salles de cours, a atteint le seuil de l'inacceptable.

Dire de cette université, qui ne s'est pas encore débarrassée de tous ses oripeaux de caserne

> *L'université de Bouzaréah n'est pas seulement malade, mais moribonde. Elle est malade de ses structures, malade de la médiocrité d'une gestion approximative au jour le jour, faite d'à-peu-prisme, malade du laxisme et de l'incurie pérenne des hauts responsables ; enfin, malade de l'indifférence de la tutelle et de la faune de tous les j'menfoutistes.*

désaffectée, qu'elle est malade, est un euphémisme dont se satisferaient bien nos hiérarques, bunkérisés dans le confort de leurs bureaux lambrissés et de leur certitude inébranlable du devoir accompli. Cette assurance n'a d'égale que leur promptitude à vous réconforter par ce qu'ils considèrent comme preuve de leur bonne foi : les correspondances adressées à la tutelle. Ce n'est un secret pour personne : les lettres finissent généralement leur trajectoire dans des fonds de tiroirs. Et Ponce Pilate s'en lave les mains !

Car l'université de Bouzaréah n'est pas seulement malade, mais moribonde. Elle est malade de ses structures, malade de la médiocrité d'une gestion approximative au jour le jour, faite d'à-peu-prisme, malade du laxisme et de l'incurie pérenne des hauts responsables ; enfin, malade de l'indifférence de la tutelle et de la faune de tous les j'menfoutistes. Les responsables de département qui se sont succédé ont alerté la hiérarchie au niveau rectoral à plusieurs reprises, mais les problèmes inhérents à cette structure inadaptée sont restés les mêmes, transmis d'une équipe à une autre, sans avoir été résolus. En bref, c'est le changement dans la continuité. Comment s'étonner alors que cet immobilisme installe les ferments de la contestation et soit le générateur de problèmes qui viennent se surajouter à ceux existants déjà, comme dans une sorte de division cellulaire cytoplasmique ?

Les problèmes s'emboîtent comme des poupées russes, on voit la plus grande, mais on ignore quand apparaitra la plus petite. Au moment où, circonstances obligent, et pour acheter la paix sociale, l'Etat n'hésite pas à délier les cordons de la bourse en injectant une vingtaine de milliards de dollars (20 MD$) dans des projets au profit des jeunes, il est révoltant de le voir chipoter sur des babioles pour engager des travaux de transformation indispensables qui donneraient enfin à ces bâtisses une vocation réellement universitaire. Et on ose parler d'une université performante – mais qui ne le voudrait pas ? – avec des bâtiments en lambeaux ! Car même les amphithéâtres construits à la hâte et les blocs de salles de cours récemment construits sont en train de s'effriter. La grandeur d'un pays ne se mesure pas à l'aune de la dimension d'une mosquée (dont la construction a été évaluée à 5 milliards de dollars) pour se flatter l'égo, mais au prestige de ses universités. Il ne suffit pas, par ailleurs, d'attribuer un numéro à cette université pour redorer son blason terni, ou faire accroire que la décentralisation et «l'autonomie» ont aplani les difficultés. Loin s'en faut. On constate à notre grand dam que l'université, comme les choses de l'esprit, resteront ad vitam aeternam le parent pauvre de la répartition de la rente pétrolière. On nous serine que l'Etat consacre un budget «colossal» à l'enseignement, tous paliers confondus, et paradoxalement, sur le terrain, on n'en voit ni les effets ni la couleur. Cependant, il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que cet argent est mis au service de la quantité, pour faire face (et ne pas la perdre surtout !) à toutes ces flopées de bacheliers estampillés Boubekeur Benbouzid, et non de la qualité. Un sacré label, l'usine de Benbouzid ! Et pour ce qui est de la construction d'une clôture en maçonnerie, voilà des années qu'elle bute sur des considérations dont le nerf de la guerre n'est, apparemment, pas le seul obstacle. Pourquoi les enseignants ont-ils observé un arrêt des cours de trois jours et qui pourrait se prolonger pour devenir une grève en bonne et due forme et à durée non encore déterminée? Le problème majeur qui a déclenché leur colère, juste à la veille des examens, est celui

> *On nous serine que l'Etat consacre un budget «colossal» à l'enseignement, tous paliers confondus, et paradoxalement, sur le terrain, on n'en voit ni les effets ni la couleur.*

de leur sécurité et celle des étudiants. Un principe intangible sur lequel la communauté universitaire de Bouzaréah n'est pas disposée à faire de concessions. Cette colère fait suite à des agressions dont ont été victimes une étudiante et un professeur au sein même des bâtiments où les cours sont dispensés. Ces agressions ne sont pas isolées mais font suite à bien d'autres.

Les responsables du rectorat ont été maintes fois alertés verbalement et par écrit afin que des mesures soient prises. Les plaintes des enseignants et les rapports des chefs de département n'ont eu qu'un faible écho et n'ont pas été prises avec tout le sérieux que requiert la situation.

Alors, que l'on ne s'étonne pas si le style de ces lignes soit du même tonneau et s'écarte du ton doctoral[1] de tout ce qui a pu être écrit sur la dérive du navire «Université», si ce n'est son naufrage. Ces derniers incidents ont été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. A vrai dire, l'ensemble du corps enseignant et les responsables des différents départements (langues étrangères et sciences sociales, affectées aux bâtiments A, B et C) s'attendaient à ce que de tels incidents se produisent un jour ou l'autre, vu la façon dont se font les contrôles à l'entrée principale de l'université, et la manière dont s'acquittent de leur tâche les quelques agents de sécurité postés ici et là. L'inefficacité de ces derniers est criante. Plus que ça, ils sont inopérants. D'abord, il faut dire que cette entrée est poreuse et que les contrôles effectués par ces préposés à la sécurité sont une vue de l'esprit. Ensuite, l'absence d'une clôture en dur complique davantage la tâche : tout le monde peut pénétrer par le bas (Clairval), c'est-à-dire au terminus de la desserte des cars du Cous qui déposent les étudiants en provenance des localités éloignées.

Si la vigilance des agents postés à l'entrée supérieure de l'université est souvent prise au dépourvu, ou même parfois volontairement relâchée, lors du contrôle des personnes ou des véhicules qui pénètrent par le haut à l'intérieur du campus, l'autre accès par le bas, c'est «campus ville ouverte» : entre qui veut et en sort quand il veut. Et bonjour les dégâts ! Aussi, les enseignants, considérant que le problème de leur sécurité et de l'ensemble des étudiants se posant maintenant avec acuité, clament haut et fort qu'il est exclu de transiger sur la question et qu'il y a urgence à lui trouver une solution hic et nunc. Ils estiment également que l'heure est venue de mettre à plat tous les problèmes qu'ils rencontrent ainsi que les conditions exécrables de travail qui sont leur lot quotidien. Ces problèmes exigent une solution concrète et immédiate, car on ne peut plus se contenter de demi-mesures, d'entendre des paroles lénifiantes et des promesses qui renvoient toujours aux calendes grecques des solutions hypothétiques.

Notre cher ministre et/ou ses représentants n'ont pas vu le danger venir. Lui qui ne respire et ne jure que par le LMD – le Laissez-Moi Décider – qui va, assure-t-il, nous arrimer à ce vingt et unième siècle mondialisé et aussi nous mettre au niveau des universités européennes et même occidentales (défense de rire !), aurait été mieux inspiré de restaurer d'abord les bâtiments qui sont dans un état lamentable.

> *Une réforme de l'enseignement universitaire, même si elle s'impose pour épouser son siècle, ne se fait pas sans mesures d'accompagnement, et les premières qui viennent à l'esprit, s'agissant de l'U.B., c'est d'offrir à la famille des enseignants universitaires un cadre de travail décent, digne du métier qu'ils exercent, propice à une stimulation des énergies.*

Comble de l'ironie, des décideurs ont mis l'université de Bouzaréah dans une ancienne caserne pour rester droits dans leurs bottes ! (puisqu'ils se sont murés dans un silence pendant des années à propos de cette clôture).

Le ministère de la Défense – ou de la Dépense – (tiens tiens, un LMD !) qui s'est débarrassé de cette bicoque en l'offrant généreusement sur un plateau au ministère de l'Enseignement supérieur, contre un LMD symbolique (c'est-à-dire La Monnaie-Dinar), considérant qu'elle n'est pas digne d'abriter une institution aussi prestigieuse que la leur. Et les voilà, dans la foulée, qui se construisent un Cercle national de repos, de détente et de loisirs, cinq étoiles (of course ! Mazette !) à faire pâlir d'envie et de jalousie, pas loin, à un jet de pierre du campus, comme pour faire un énorme pied-de-nez à l'initiateur du LMD. A l'évidence, un cadeau empoisonné.

Une réforme de l'enseignement universitaire, même si elle s'impose pour épouser son siècle, ne se fait pas sans mesures d'accompagnement, et les premières qui viennent à l'esprit, s'agissant de l'U.B., c'est d'offrir à la famille des enseignants universitaires un cadre de travail décent, digne du métier qu'ils exercent, propice à une stimulation des énergies. Le sacrifice a des limites, le patriotisme aussi. Notre cher ministre aurait été mieux inspiré de ne pas mettre la charrue avant les bœufs. En attendant, l'université de Bouzaréah s'est mise à l'heure du LMD, pas celui auquel aspire le ministre, mais à toute une série de ce machin dont l'U.B. ne peut nullement se glorifier.

A commencer par cette Lamentable et Mauvaise Décision d'instituer à la hâte ce LMD de toutes les dissensions, sans large consultation.

Ensuite Le Mur de la Discorde (LMD), ce par quoi tout est arrivé. Il n'a toujours pas été construit depuis que cette université a ouvert ses portes. Et elles sont béantes ! Le nouveau recteur affirme qu'il n'a pris ses fonctions que depuis 14 mois et que ce laps de temps est insuffisant pour mener à terme le projet en question. D'accord ! Il ajoute, d'autre part, que le devis de la construction de ce mur a été évalué à 14 milliards de centimes.

La somme – astronomique ! – existe mais… le hic c'est qu'au vu de son importance, elle doit faire l'objet d'une ouverture de marchés. Bien ! Les marchés sont donc ouverts, mais comme chat échaudé craint l'eau froide, on a peur de voir Le Marché de Dupes (et va pour le LMD !) se profiler à l'horizon.

On a bien compris : ce n'est pas demain la veille avec les LMD de l'administration, c'est-à-dire les Lenteurs Maladives Durables. On ne vous apprend rien : le temps que la machine administrative se manie le train, on pourrait mettre en déroute une armée à coups de chapeau. «La bureaucratie m'a usé !» a avoué récemment le président Bouteflika à son hôte Pierre Raffarin, propos rapportés par le journaliste El-Kabach sur la chaîne française LCP à son invité sur le plateau, Mourad Medelci, notre ministre des zaeux, et entendus par des millions d'Algériens.

Oui, Monsieur Le Président, cet aveu ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Sauf lorsqu'on demande des sous pour relooker la baraque de Bouzaréah appelée abusivement université !